

Le topinambour ne peut pas entrer dans un assolement régulier, parce que, disent-ils, ce végétal nne fois dans un terrain il n'en sort plus; ses racines, ajoutent-ils, y pullulent continuellement et font lever à chaque printemps une multitude de plantes. Ils disent, par conséquent, qu'on doit le laisser où on l'a mis une fois, et citent à l'appui de leur opinion l'agronome Kade, qui a pu le cultiver pendant trente-trois ans de suite dans le même terrain, sans fumure ni amendement, et cela sans jamais voir diminuer le produit.

Beaucoup d'agronomes de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Angleterre suivent ce conseil avec cette modification que tous les quatre ans, ils donnent au champ une forte fumure. Cette méthode, disent quelques agronomes, bonne quand il s'agit d'un terrain de culture difficile, de côtes abruptes, de bords déchirés, de ravers de fossés, de moceaux abandonnés, de parcelles perdues, ne vaut rien dans un champ sur le produit duquel on compte sérieusement. En arrachant les tubercules, ceux qui échappent à l'ouvrier s'enfoncent profondément et, quoique tous repoussent au printemps, ils ne donnent que des racines chétives, d'un rendement d'autant plus faible qu'on ne peut pas tous les arracher. Si on ne veut pas leur consacrer un nouveau champ, on doit au moins les replanter dans le même et traiter tous ceux qui res-sorient comme des plantes adventives. C'est aussi le conseil d'un homme expérimenté, M. Dupeyras, directeur d'une ferme modèle de Beyrie (Landes) qui a cultivé avec succès cet utile végétal.

"Il faut, dit cet agronome, replanter le même champ tous les ans pour que la culture soit en lignes; le rendement est alors beaucoup plus grand, j'en ai fait l'expérience; tandis que si on laisse les petits germes de topinambour se reproduire d'eux-mêmes, le champ en est couvert, mais les tubercules sont chétifs et le rendement très faible."

*Moyen d'extirper le topinambour d'un champ.*—La vitalité très-remarquable du topinambour, vitalité qui le fait repousser plusieurs années de suite dans le champ où on l'a planté, est une des principales causes qui s'opposent à la généralisation de la culture de cet utile végétal. On a employé les labours profonds et répétés, et on n'a fait qu'augmenter la vigueur de la végétation. On a cru l'extirper plus vite en la faisant rechercher par les pores, mais on n'a pas réfléchi que ces animaux, en mâchant ce tubercule, en laissent tomber des fragments qui repoussent et servent à sa multiplication.

En appliquant au topinambour une des lois que la physiologie nous enseigne, on peut facilement s'en débarrasser: il suffit de le faucher souvent et, par ce moyen, le priver de la plus grande quantité de ses feuilles.

"Lorsqu'on a cultivé le topinambour sur un champ, a dit M. Dupeyras, on le détruit facilement par une fauchère, ou mieux encore par un fourrage fait de trèfle ou de luzerne qu'on fauche souvent: le topinambour, ainsi fauché, finit par être étouffé par le fourrage et pais en fumant la terre par la décomposition, car ses principes sont riches en azote."

"On détruit facilement le topinambour, dit M. Malaguti dans le *Journal d'agriculture pratique*, en semant deux trèfles rouges ou prenant deux récoltes d'avoine ou de trèfle; l'année deux fois, la plante ne repousse plus."

"Il y a neuf ans, dit M. F. G. Cénas, membre de plusieurs

sociétés agricoles et horticoles de France, je semai, dans un terrain bien préparé, de la luzerne où restaient encore, de l'année précédente, beaucoup de tubercules de topinambour qui sortirent quelques jours avant ma luzerne et grandirent promptement, mais cependant trop noirs à la légumineuse. Je ne les coupai que deux fois. La luzerne sut si bien s'emparer de la place, qu'à la fin de la saison on ne vit plus de traces de topinambours.

"Le moyen qui me réussit le mieux pour extirper le topinambour du sol où j'avais planté est le suivant, que chacun peut mettre en pratique: Après avoir fait arracher mon champ topinambour, je fais donner un bon labour, dans lequel on recueille tous les tubercules que la charrue découvre. Un hersage énergique fait quelques jours après en long et en travers, en découvre encore. A la fin du printemps, au mois d'avril, si la saison le permet, je fais étendre sur le champ, après qu'il a été bien labouré, une bonne couche de fumier, que j'enterre par un nouveau labour, croisant le premier sur lequel je sème un mélange d'avoine et de vesse du printemps, avec ou sans addition d'une proportion de graine de moutarde blanche. Ce mélange de fourrage hâtif stimulé par les bonnes fèces qui l'ont précédé et par l'engrais, pousse rapidement. Lorsque l'avoine est graine, je le fais faucher, soit pour être consommé en vert, soit pour être séché et conservé pour les mauvais jours. Il est recherché par tous les bestiaux qu'il nourrit beaucoup et fortifie.

"Mon champ, débarrassé de cette première récolte, je laisse repousser le topinambour pour servir de pâturage aux bestiaux et surtout aux moutons, ou je le fais refumer un peu, labourer convenablement et j'y resème un mélange de sarrasin et de blé d'hiver, fourrage que je fais manger en vert à l'étable. Quand vient le moment, suivant la nature de mon terrain, je l'ensemence d'avoine hivernale, de seigle ou de froment dans lequel, au printemps, je sème du trèfle, de la luzerne, etc., végétaux qui viennent très bien dans de semblables conditions de fumure, de travail et de netteté du sol, et qui tous surviennent de beaucoup plus vivaces topinambours qui repoussent parmi eux.

"Voilà le moyen simple, facile qui me permet de purger mes cultures d'un végétal utile, sous divers rapports, et que le cultivateur n'a pas à mettre dans son champ, parce qu'on lui dit qu'il ne pourra jamais l'en extirper. Rien n'empêche donc, comme on le voit, de faire entrer ce précieux fourrage-troisième dans les assolements ordinaires."

*Topinambour amélioré.*—Voici ce qu'écrivait au *Sud Est*, M. Anselme Petitin, il y a quelques années: Je vous note un fait d'une certaine importance pour l'emploi de la cuisine. Un moyen à peu près certain d'avoir le tubercule rond, uni et sans aspérités ni rugosités (à peu près), c'est de préférer, pour le semer, le terrain sablonneux et léger au terrain gras et pesant. Surtout si le sol est sablonneux, calcaire, mêlé de maïs. Pour l'usage domestique, cette forme ronde ou ovale et unie est infiniment plus commode et aussi plus profitable; et j'ajoute que la pâte même du tubercule, sa chair, est plus farineuse et moins aqueuse."

Voici à ce sujet, les réflexions que j'ai faites en même temps M. l'écrivain du *Sud Est*:

"Les dix lignes qui précèdent sont extrêmement importantes, parce qu'elles font connaître au procédé bien simple qui per-